

# Serge Reggiani, le révolté majuscule...

## Du théâtre à la chanson, en passant par le cinéma...

Comme d'autres célèbres émigrés italiens, cet artiste aux multiples talents a su émouvoir, non seulement par des compositions qui lui ont valu de tourner au cinéma aux côtés des plus grands, mais par une interprétation bouleversante de textes que son timbre particulier de baryton aura magnifiés



### En préambule...

Né le 2 mai 1922 à Reggio d'Emilie en Italie, près de Parme, d'un père coiffeur et d'une mère ouvrière, soucieux de fuir le régime fasciste de Mussolini, Serge Reggiani vit d'abord à Yvetot en Normandie. Comme son père Ferruccio, et dès l'âge de treize ans, il deviendra apprenti coiffeur à Paris où la famille Reggiani avait fini par s'installer. Après une scolarité qui le verra alterner le bon et le moins bon.

### D'abord le cinéma, après des débuts au théâtre...

Très attiré par le cinéma où Serge Reggiani s'illustrera au tout début d'une carrière prodigieuse, ses dons d'acteur au visage tourmenté feront longtemps merveille. Mais ce qui lui tenait le plus à cœur était de pouvoir s'exprimer. C'est sans conteste cette envie qui le conduira à vouloir maîtriser parfaitement une langue française découverte à l'âge de huit ans en Normandie, puis à se présenter au concours d'entrée du Conservatoire des Arts cinématographiques de Paris.

Celui qui se présentera bien plus tard comme *Le barbier de Belleville* n'a encore, à ce moment-là, qu'une quinzaine d'années et déjà derrière lui, le sou-

venir de quelques années de galère. Celles d'une enfance difficile vécue dans le Paris des quartiers populaires où il pratiquera même la boxe. Passionnément... Avant de se tourner vers l'expression théâtrale. Il trouvera dans celle-ci sa voie, écrivant et montant des saynètes avec un camarade de classe, se produisant dans les bistrot du quartier, offrant à des consommateurs peu attentifs poésies et sketches. On a dit que c'est à cette époque qu'il aurait dans les noces et banquets découvert les vertus du tour de chant et qu'il aurait obtenu ses tout premiers rôles contre quelque menue monnaie.

Premier prix de comédie en 1938 avant de passer par le Conservatoire national d'art dramatique l'année suivante, tout, après un second prix de tragédie, semble à l'évidence le porter vers les rôles de composition. C'est d'ailleurs au théâtre qu'il débute avec *Le Loup-Garou*, une bouffonnerie de Vitrac (1941), puis *Britannicus* de Dorziat dans lequel joue aussi Jean Marais. Avant d'être remarqué par Jean Cocteau qui l'encourage à interpréter pour lui *Les parents terribles*. Il jouera également quelques années plus tard dans *Les justes* d'Albert Camus puis dans *Hamlet*. Sans oublier, bien sûr, *Les séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre devenu un très grand succès.

1942 est pour lui l'année de ses débuts au cinéma, ceux dont il rêvait depuis une apparition dans *Les disparus de Saint-Agil* de Christian Jaque tourné quatre ans auparavant. Il tiendra un rôle secondaire dans le *Voyageur de la Toussaint* de L. Daquin avant que *Le carrefour du paradis* de Léo Joannon le consacre dans un rôle de jeune premier dramatique promu au plus bel avenir. Son faciès de beau ténébreux ne passe pas inaperçu et nombreux sont ceux qui le remarqueront. *Le carrefour des enfants perdus*, en 1944, lui permettra d'obtenir un joli succès suivi, quelques années plus tard, *des Portes de la nuit* de Marcel Carné. Il trouvera dans ce film son premier rôle marquant d'homme veule, un emploi dans lequel il s'illustrera souvent au début de sa carrière cinématographique avant de devenir, également, un héros romantique dans *Les amants de Vérone*. Beaucoup d'autres grands metteurs en scène auront recours à lui par la suite, une fois la guerre terminée, puis quelques années plus tard : André Cayatte, Clouzot, Max Ophüls, Duvivier, H-G. Clouzot, Sautet... Car en 1943 Serge, pour pouvoir échapper au S.T.O et à une obligation de service militaire... en Italie, devra se cacher quelques mois.



Il lui faudra attendre 1950 et son rôle de Manda (photos ci-contre), l'ouvrier charpentier voyou au grand cœur, interprété aux côtés de Simone Signoret dans le célèbre *Casque d'Or* de Jacques Becker pour que Reggiani trouve un rôle qui reste parmi les plus marquants de sa carrière. Ceux qui lui vaudront, avec quelques autres compositions dans *Le Doulos* de Jean-Pierre Melville (1962), *Le guépard* de Visconti ou *l'Armée des ombres* (1969), un très large succès.

C'est en tournant le *Carrefour des enfants perdus* en 1944 qu'il rencontrera la comédienne Janine Darcey dont il aura deux enfants : Stéphan et Carine, Carine qui intégrera quelques années plus tard le troupe du Big Bazar de Michel Fugain. Il divorcera de Janine en 1955 avant d'avoir avec sa nouvelle compagne Annie Noël, quelques années plus tard, trois autres enfants : Célia, Simon puis Maria.

Ce n'est qu'en 1948 que celui qui parle "le titi" comme une langue maternelle sera enfin naturalisé Français.

## La chanson, comme seconde passion...

Reggiani, qui aimait déjà beaucoup chanter tout gamin et déclamer de la poésie possédait une appréciable voix de baryton. Mais, s'il s'était souvent essayé au radio crochet, il n'était jamais parvenu à donner une suite à cette envie d'interpréter de beaux textes, sans doute paralysé par le trac.

C'est Jacques Canetti, le célèbre découvreur de talents rencontré chez ses amis Signoret et Montand qui réussira, en 1963, à le convaincre d'aller vers la chanson. Il faudra cependant attendre 1967 pour le voir "exploser" dans cette nouvelle discipline après un premier album pourtant sanctionné par le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Canetti souhaitait le voir interpréter Boris Vian et l'avait convaincu d'y consacrer un album, mais, hélas, une première expérience sur scène se soldera par un échec. Barbara, séduite par ce premier album, réussira cependant à le convaincre de faire la première partie de son tour de chant à Bobino tout en l'aidant à travailler sa voix et sa respiration. Ce sera le succès !

Son beau timbre de baryton finira par faire merveille et le public en redemandera. Longtemps, découvrant après un Reggiani acteur, un Reggiani chanteur ! Et quel chanteur ! Comme on l'a écrit, il avait le don de fiche la chair de poule à des salles entières et il sera le troisième acteur, derrière Montand et Aznavour à connaître une telle réussite dans la chanson.

*Ma Liberté, Les Loups sont entrés dans Paris, Sarah* « La femme qui est dans mon lit n'a plus vingt ans depuis longtemps », *Le petit garçon* de Jean-Loup Dabadie devenu récemment l'un des immortels de l'Académie Française, ou encore *Le Déserteur* lui vaudront un grand succès. En quelques mois, il vendra quelques deux cent mille albums de ce deuxième enregistrement ! Une consécration qui le verra, à plus de 45 ans, entrer en concurrence avec son fils Stéphan qui tentait de percer en tant que chanteur sans hélas avoir sa notoriété. Très apprécié de la jeunesse de 1968, l'engagement à gauche de Serge Reggiani et son choix d'interpréter des textes de Vian séduiront un très large public.

Avec des disques autant joués que ceux du céléberrime groupe les Moody Blues, beaucoup de paroliers prestigieux et d'auteurs à texte se mettront à écrire pour lui : Jean-Loup Dabadie, Moustaki, Gainsbourg, Le Forestier, Goldman, Pierre Tisserand, Albert Vidalie, Gérard Bourgeois, Louis Bessières, Claude Lemesle, Barbelivien. L'*Italien* et *Hôtel des voyageurs* sont deux autres compositions qui connaîtront un égal succès en ce début des années soixante-dix. Des années où il réussira le tour de force de mener parallèlement et de front ses carrières d'acteur au cinéma et de chanteur à succès.

Paradoxalement, aux compositions de "mauvais garçon" ou d'êtres cyniques qui l'avaient révélé au cinéma, succéderont au plan chanson des interprétations d'une tendresse bouleversante. Ce qui finira par lui valoir quelques autres compositions remarquées au cinéma comme dans le film de Sautet : *Vincent, François, Paul et les autres* ou *Le chat et la souris* de Lelouch aux côtés de Michèle Morgan. Comme si on avait attendu de voir s'exprimer d'autres facettes de son talent.

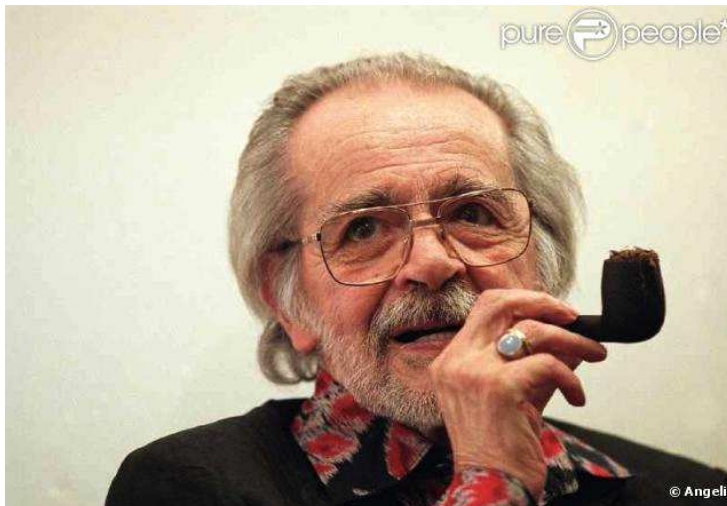
## Un drame va l'affecter violemment

À la fin des années 1970, après Annie Noël, une autre Noëlle partagera sa vie : Noëlle Adam.

Soucieux d'aider son fils Stéphan habité par le désespoir et auquel il reconnaît un talent de musicien émérite, Serge Reggiani se produit sur scène avec lui, puis avec sa fille Carine. Un album sera publié, mais la critique percevra mal le duo père et fils, reprochant au père d'étouffer la créativité de ses enfants. Faut-il y voir un lien avec le drame qui affectera ensuite longtemps Serge ? Possible, car un drame surviendra, terrible, qui l'affectera violemment au point de lui faire perdre tous ses repères puisqu'en 1980, son fils Stéphan mettra en effet fin à ses jours dans la maison familiale de Mougins. Il n'avait que 34 ans !

Bien qu'il ressente moins de goût pour la chanson après le drame, Serge Reggiani trouvera dans le travail la force de lutter contre la dépression. Malgré un penchant pour la boisson, il continuera ainsi de produire des albums qui bénéficieront de la faveur du public, rencontrant également un grand succès à l'Olympia en mai 1981. Le public, son public, ne s'y était pas trompé qui a dû sentir que Serge avait besoin d'être soutenu après ce qu'il venait de vivre. Son *Venise n'est pas en Italie*, l'un de ses plus grands succès sortira malgré toutes les épreuves que le chanteur endure. Chacun a fredonné *l'Absence* et ses mots touchants. Ceux d'un père évoquant la séparation, une déchirure. *Quand on a dit je t'aime un jour, le silence est le même...*

Alors qu'il se produit à l'Olympia début 1983, Serge Reggiani, affaibli par les effets de ses dérivés alcoolisés, est proche de l'épuisement. Cette série de spectacles sera même une véritable épreuve pour lui. Suivront quelques années difficiles qui le verront cependant tenir.



## Une fin de carrière artistique au sommet !

Devenu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1985, ce n'est que dans les années 1990 que Serge reprend goût à la vie, se produisant sur de nombreuses scènes après avoir arrêté de boire : le Palais des Congrès, les Francofolies de La Rochelle, l'Olympia. Un album : **70 balais** sort, qui sera suivi par d'autres productions régulières tous les deux ans. Comme il l'a chanté si justement, *il voulait parler jusqu'à la fin de sa voix !* Pour s'en sortir, Serge a trouvé au comble de l'angoisse qu'il traversait souvent une bouée de secours dans la peinture, un autre art qu'il pratiquera passionnément dès les années 80. Il exposera pour la première fois en 1991 avec des toiles qui susciteront un engouement certain.

Avec plus d'une corde à son arc, il publiera également un ouvrage, *Dernier courrier avant la nuit*, en 1995, un livre dans lequel il rend hommage à son fils et à de nombreux artistes dont

Edith Piaf et Lino Ventura qu'il appréciait beaucoup. Dans ce dernier livre, il voulait écrire à des gens morts ou vivants pour leur dire ce qu'il n'avait jamais osé leur dire. Soit par pudeur, soit par timidité. Des gens qu'il avait aimés ou admirés. Il voulait aussi dire à ceux qu'il n'aimait pas pourquoi il en était ainsi. Au fil des souvenirs évoqués surgissent dans cet écrit les portraits de Picasso, Cocteau, R. Schneider, S. Signoret. Il adressera à chacun d'eux une lettre. Sa femme, Noëlle, ses enfants, l'alcool, la vie, la peinture, la mort y tiendront une place évidente... Toutes ces lettres seront écrites avec pudeur, beaucoup de poésie, de sensibilité et remplies de révolte et d'espérance.

Il tiendra en 1991 le premier rôle de Soutien de Famille, le film de son fils Simon, devenu réalisateur, se produira aussi en Italie à Reggio d'Émilie où il a vu le jour, puis également à Paris à la fin des années 1990.

En 2002, l'année de ses 80 ans, de nombreuses personnalités et tout un parterre représentatif de la Chanson Française lui rendront hommage au travers d'un album nommé **Autour de Serge Reggiani**. L'année suivante il se verra décerné une Victoire d'honneur ainsi que la cravate de commandeur de l'Ordre du Mérite, remise par le Président Chirac. Il se produira encore la même année sur de nombreuses scènes françaises et internationales, continuant également d'exposer sa peinture.

Son petit-fils Nicolas, le fils de Stéphan, deviendra également chanteur.

Serge Reggiani s'est éteint le 23 juillet 2004 à l'âge de 82 ans à son domicile parisien victime d'une crise cardiaque et des conséquences de ses années d'errance. Il repose au cimetière de Montparnasse et restera à jamais un artiste majeur de la Chanson Française. J'ai lu quelque part qu'il avait inventé le slam. Sans doute, mais avec un talent rarement égalé.

Une compilation sortie en 2006 réunit quelques uns de ses plus grands titres interprétés sur scène. On y retrouve également deux interprétations avec son fils, Stéphane : **La java des bombes atomiques** et **Le déjeuner de soleil**. Des titres que vous devriez pouvoir écouter ou réécouter grâce au lien ci-dessous :

<http://www.musicme.com/#/Serge-Reggiani/albums/>